



**HAL**  
open science

**Compte rendu de: Maddalo (Silvia), dir., avec la collaboration de Ponzi (Eva) et une contribution de Torquati (Michela), Catalogo dei codici miniati della Biblioteca vaticana, I manoscritti Rossiani (vol. 1 et 2, Ross. 2-413 et Ross. 416-1195; vol. 3, Tavole, bibliografia, indici). Cité du Vatican, Bibliothèque apostolique vaticane, 2014**

Véronique Rouchon Mouilleron

► **To cite this version:**

Véronique Rouchon Mouilleron. Compte rendu de: Maddalo (Silvia), dir., avec la collaboration de Ponzi (Eva) et une contribution de Torquati (Michela), Catalogo dei codici miniati della Biblioteca vaticana, I manoscritti Rossiani (vol. 1 et 2, Ross. 2-413 et Ross. 416-1195; vol. 3, Tavole, bibliografia, indici). Cité du Vatican, Bibliothèque apostolique vaticane, 2014. Revue de l'Art, 2016, pp.77-78. halshs-01910780

**HAL Id: halshs-01910780**

**<https://shs.hal.science/halshs-01910780>**

Submitted on 1 Nov 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

**Silvia Maddalo dir., avec la collaboration de Eva Ponzi et une contribution de Michela Torquati : Catalogo dei codici miniati della Biblioteca vaticana, I- I manoscritti Rossiani (vol. 1 et 2, Ross. 2-413 et Ross. 416-1195; vol. 3, Tavole, bibliografia, indici).** Cité du Vatican, Bibliothèque apostolique vaticane, 2014. Collection *Studi e testi* 481 à 483, 2051 p., 3 volumes. 469 ill. en n. et bl. (dans les vol. 1-2), 479 ill. en coul. hors texte (dans le vol. 3).

On pénètre d'abord lentement dans ces trois volumes en coupant une à une leurs deux mille pages non rognées. Mais au terme de ce rituel à l'ancienne, le lecteur découvre un instrument scientifique d'une extrême efficacité. En premier lieu, l'indexation multidirectionnelle (due à Eva Ponzi) ouvre, au-delà des répertoires attendus, des champs de découverte innombrables : index chronologique, index des copistes, des enlumineurs, des écoles et lieux de production, des langues employées, des anciens possesseurs, des sujets iconographiques, des lieux, des motifs héraldiques. Ensuite, les manuscrits catalogués trouvent ici pour la première fois (globalement) une notice complète, de nature codicologique, historique, artistique et bibliographique, accompagnée d'au moins une illustration. Sans doute regrette-t-on parfois, lorsque les livres comportent plusieurs enluminures, que l'illustration en noir et blanc insérée dans la notice soit identique à celle qui est reproduite, en couleur, dans le volume des planches. Sans doute aussi plusieurs de ces notices sont-elles appelées à évoluer, d'autant mieux, signalons-le, que la Bibliothèque vaticane met actuellement à disposition, en ligne, quarante-cinq exemplaires du fonds Rossiano. Il n'en demeure pas moins que ce catalogue constitue un remarquable outil intellectuel, qui seul donne sens à la numérisation de manuscrits. Enfin, l'entreprise s'accompagne d'une bibliographie spécialisée englobant au moins mille six cents titres, tenue à jour jusqu'à l'année 2010 par Michela Torquati.

Comme le précise l'introduction signée de Silvia Maddalo, le fonds Rossiano a été constitué au

XIX<sup>e</sup> siècle par Giovanni Francesco de Rossi, bibliophile romain, auquel il doit son nom. Par héritage, mais aussi par son prestigieux mariage car la princesse Luisa Carlotta de Parme l'épouse en 1838; ce collectionneur averti entre alors en possession de livres anciens variés et très précieux. Et, en une vingtaine d'années, il parvient à rassembler sans doute l'une des plus grandes bibliothèques privées de l'époque. Toutefois, la documentation actuelle ne permet pas de retracer la biographie de G. F. de Rossi, ni les modalités de ses acquisitions. Et la remise à neuf de la reliure, à laquelle le bibliophile soumettait presque systématiquement tous les ouvrages achetés, prive l'historien du livre de renseignements indispensables à toute traçabilité. À la mort de son époux, sa veuve fait don de la collection à la Compagnie de Jésus. Après divers déplacements (Rome, Venise, Vienne), le fonds, lourd d'environ mille deux cents ouvrages, est versé dans la Bibliothèque apostolique en 1921 – ce qui représente finalement une date d'arrivée récente par rapport à d'autres collections plusieurs fois centenaires de la Vaticane.

Les exemplaires à peintures font l'objet du présent catalogue, soit quatre cent cinquante-trois cotes (manuscrits, incunables et fragments). Ampleur et ouverture de goût caractérisent la sélection opérée par de Rossi. Elles se matérialisent à travers la variété linguistique des œuvres acquises. Le latin demeure bien sûr hégémonique, mais le fonds compte huit manuscrits en hébreu dont sept produits en Italie, tous analysés par Giusi Zanichelli, sept en arabe, en turc et en persan, les notices en reviennent à Angelo Michele Piemontese et Michele Bernardini. Parmi la trentaine d'œuvres en grec, signalons le fameux Tétravangile, en quatre volumes (Ross. 135-138), probablement exécuté à Constantinople au XI<sup>e</sup> siècle (notices de Francesco d'Aiuto, Alessia A. Aletta, Manuela Mencherini, Maria Raffaella Menna). Les langues vernaculaires ne sont pas absentes : si l'italien représente les trois quarts des exemplaires, il y a un texte célèbre en français (le *De regimine principum* de Gilles de Rome, fiché par Marco Buoncore). L'amplitude chronologique est également remarquable. Le plus ancien exemplaire est grec, une épître de Jean Chrysostome

précisément signée du *kalligraphos* Basile (le 30 septembre 961); le plus récent est un vocabulaire arabo-turc du début du XIX<sup>e</sup> siècle (daté de 1222 H.). La sélection occidentale confère une place prépondérante au XV<sup>e</sup> siècle, avec plus de deux cinquante manuscrits. Mais elle va du XI<sup>e</sup> siècle, avec, par exemple, le Sacramentaire germanique dit *Rossianum*, jusqu'à la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, pour une copie, sans doute vénitienne, de l'atlas nautique de Battista Agnese (Ross. 204 et 214, les deux notices sont de Grazia Maria Fachechi).

Comme d'habitude pour la production de livres au Moyen Âge et à la Renaissance, les textes liés à la liturgie, à la dévotion, à l'exégèse et l'hagiographie l'emportent infiniment en nombre. S. Maddalo en a dégagé des séries homogènes : plus de quatre-vingts livres d'heures, parmi lesquels beaucoup sont d'origine flamande. L'auteur attire l'attention sur le plus ancien de la série, produit en France autour de 1300, apparemment en milieu franciscain (le Ross. 89, notice de Giovanni Morello). Un exemplaire en langue allemande est aussi signalé pour son extrême qualité, produit à Salzbourg en 1458, auquel collaborent le copiste Erasm Stratler et le peintre Ulrich Schreier (Ross. 102, notice signée Maria Alessandra Bilotta et Rédaction). La production massive des bibles à Paris au XIII<sup>e</sup> siècle y est également bien représentée, mais aussi celle de Bologne. Liée à l'université et aux ordres mendiants, elle peut relever d'une fabrication courante ou d'une réalisation plus exceptionnelle – comme la célèbre bible Ross. 255 (consultable en ligne), produite en Italie nord-orientale dans les années 1260-1280, et fortement influencée par les ateliers qui travaillent au Sud de la Péninsule pour Manfred ou Conradin. Les œuvres profanes ne sont pas en reste. Relevons des traités d'astronomie accompagnés de leurs schémas : un Bède italien, apparemment des alentours de l'an Mil, un Michel Scot de 1308; des textes classiques latins, des sommets de la littérature italienne aux pages ornées d'élégantes initiales, et des petites pièces de poésie où le décor vient s'associer et faire corps avec l'éloge : une *Commedia* de Dante, une édition de Pétrarque par l'Arétin, un sonnet

Groupe permanent :

Ronan Bouttier,  
Matthieu Leglise,  
Déborah Laks,  
Marie-Pauline Martin,  
Natacha Pernac,  
Véronique Rouchon Mouilleron.

de dédicace à Borso d'Este, orné de riches *bianchi girari* (notices de Maria Ambrosetti); des documents politiques, comme ce diplôme du doge Andrea Gritti, précisément daté du 15 janvier 1527 (*Ross.* 391, notice de Natalia Falaschi), etc.

Grâce aux index, il est aussi possible de pénétrer dans le corpus en y cherchant la présence d'enlumineurs imposants. Ils ne manquent pas. Ainsi, pour citer seulement quelques maîtres identifiés : Niccolò de Bologne (Niccolò di Giacomo) dont le nom est attaché à un manuscrit transcrit, semble-t-il, à Avignon en 1332 (*Ross.* 588, notice de Milvia Bollati); Jacquet Maci, reconnaissable ici dans deux manuscrits, l'un encore avignonnais et l'autre parisien, où il revendique en 1345 (avec son apprenti Laurancius) la paternité d'une luxuriante bordure filigranée (*Ross.* 304 et 259, notices de Francesca Manzari), etc. Rien n'interdit non plus, à travers l'index des possesseurs, de reconstituer l'ensemble des ouvrages (presque une centaine) dont Domenico Capranica fut propriétaire et sur lesquels il fit appliquer ses armes cardinalices aux trois cyprès; ou encore de restituer aux frères mineurs d'Assise la dizaine de livres qui avait appartenu à la bibliothèque du Sacro Convento...

Pour finir de qualifier l'envergure de l'entreprise qui est ici éditée, il suffit de rappeler qu'elle a nécessité onze années de travail et rassemblé une équipe d'une trentaine de collaborateurs (dont il reste à citer Emma Condello, Giorgia Corso, Lorena Dal Poz, Laura Forgione, Silvia Fumian, Lorenza Novello, Marta Pavón Ramírez, Francesca Rafanelli, Salvatore Sansone et Federica Toniolo). Elle autorise une construction cumulative et systématique des connaissances, dont elle fournit au lecteur un véritable instrument.

Véronique Rouchon Moulleron